

GERSHON WILLINGER

0: 04 – 0:30

Je m'appelle Gershon Willinger. Je suis né en 1942 à Amsterdam, en Hollande, de parents juifs allemands originaires de Dortmund. Ma mère est arrivée au tout début des années 30, mon père à la fin des années 30, et ils se sont enfuis en Hollande à cause de la montée du parti nazi.

0:30 – 1:04

Ils pensaient trouver refuge en Hollande. Lorsque mes parents y sont arrivés, comme je l'explique toujours aux gens, nous avions des combattants de la Résistance. Pourtant, je considère mes parents comme des combattants de la Résistance, parce qu'ils ont laissé un bébé à des amis dans le nord du pays, où la ville travaillait pour la Résistance, et où j'ai été cachée.

1:04 – 1:34

En fait, mes parents ne savaient pas s'ils me reverraient un jour. Fin 1942, début 1943, mon nom a été révélé. Mon lieu de cachette a aussi été divulgué, bien que toute la ville de Coevorden travaillait pour la Résistance, il y avait une pomme pourrie et la police hollandaise est venue.

1:34 – 1:58

Une dame qui travaillait pour eux, qui était également juive et se cachait là-bas, a dû me préparer et la police hollandaise m'a pris. On m'a enlevé de chez eux, car cacher un enfant juif était un crime. Mon père adoptif, ou plutôt mon père de guerre, a donc été emmené en prison.

1:58 – 2:14

Heureusement, il n'a pas été assassiné parce qu'en tant que Juif, vous étiez une marchandise dont il fallait vous abuser, vous utiliser, puis vous tuer. Il a donc eu la chance de revenir. Il a vraiment mis sa famille en péril, et nous l'avons nommé Juste parmi les nations.

2:14 – 2:47

On m'a emmené de chez eux à Westerbork. Westerbork est un camp de transit situé dans le nord de la Hollande. Les trains partaient tous les mardis matin vers l'Est. J'étais seul là-bas, dans un foyer pour enfants. Bien qu'il n'y avait pas de médicaments ni d'autres choses nécessaires pour un enfant, quel que soit le milieu d'où l'on venait en tant que Juif, on était placé là.

2:47 – 3:18

La plupart des enfants de mon âge et des bébés étaient accompagnés de leur famille. J'ai été placé là tout seul. Je suis resté au camp de Westerbork jusqu'au 13 septembre 1944. Un médecin s'occupait de moi. Dans le camp, mon nom n'était pas Gershon, c'était Frits, avec un « s », car c'est un nom hollandais. Mes parents clandestins, mes parents de guerre, comme je les appelle, m'ont donné le nom de Frits.

3:18 – 3:43

Finalement, le 13 septembre 1944, j'ai rejoint un groupe de 50 autres enfants pour nous rendre à notre destination finale, Auschwitz, pour y être assassinés. Cela n'est évidemment pas arrivé. Ce qui s'est passé, c'est que nous sommes partis dans le dernier train qui a quitté la Hollande le 13 septembre 1944, à destination de l'Est. Le tout dernier train.

3:43 – 3:57

Il n'y avait pas seulement notre groupe dans le train, il y avait aussi d'autres personnes. Les Alliés avançaient et ils avaient déjà fait sauter les voies ferrées. Nous avons donc dû aller au camp de concentration de Bergen-Belsen, en Allemagne.

3:57 – 4:14

Le typhus sévissait là-bas, alors nous étions séparés et mis en quarantaine dans un baraquement. À Bergen-Belsen, nous sommes restés quelques semaines, peut-être six, je ne me souviens plus de la durée exacte, mais nous sommes ensuite partis vers notre destination finale, Theresienstadt.

4:14 – 4:52

Nous sommes restés à Theresienstadt de la fin de l'année 1944 jusqu'à l'été 1945. Ma mémoire a donc commencé à fonctionner par fragments au moment de l'arrivée des libérateurs. Après avoir été partout et n'avoir reçu aucun soin approprié dans les camps, j'ai été impressionné par le fait que quelqu'un m'a pris dans ses bras. Il s'agissait probablement de l'un des soldats russes venus nous libérer.

4:52 – 5:08

Je me rappelle alors avoir commencé un grand voyage de retour vers la Hollande. Je me souviens être monté dans un camion de l'armée pour retourner en Hollande. Ça a pris beaucoup de temps, environ trois jours, je pense, mais, à cet âge, on n'a pas vraiment la notion du temps.

5:08 – 5:30

Je me souviens que nous prenions des petits groupes d'enfants partout sur notre route vers la Hollande. Et puis, le petit Holocauste a commencé. Le petit Holocauste fait référence à tous les enfants qui ont peut-être gardé un fragment de mémoire. Ceux qui étaient plus âgés que moi, cinq ou six ans, en savaient plus, bien sûr.

5:30 – 5:52

Mais qu'est-ce qu'ils font de ces enfants? J'ai donc retrouvé mes parents de guerre, d'une manière ou d'une autre. Je suis restée avec eux pendant un certain temps. Je me suis habituée à eux, mais le département des orphelins de guerre juifs est arrivé et m'a enlevé de là.

5:52 – 6:24

Cela a été un choc quand on m'a enlevé, mais ça n'a pas été un énorme choc parce que je n'avais pas eu une vie normale jusque-là. Une fois que je me suis habituée au nouvel endroit, on m'a de nouveau enlevé pour m'emmener dans un sanatorium. Un sanatorium est un endroit où l'on se remet en forme, où l'on mange bien, près de la mer, au bord de l'eau. J'y suis restée quelques mois, pensant, en tant que jeune enfant, que c'était là que j'allais rester.

6:24 – 6:37

Je me suis habitué à cet endroit pendant un court moment, mais je n'ai pas eu assez de temps pour m'y installer puisque j'ai été enlevé de là. Je suis allé chez une tante qu'ils ont trouvée du côté de ma mère.

6:37 – 7:03

Je suis arrivé chez cette tante et je me souviens d'être allé à l'école. Je suis resté avec elle pendant un certain temps. J'ai commencé l'école, j'y allais à pied, j'étais très indépendant. Une fois que je me suis habitué à être là et à aller à l'école, un couple juif sans enfants est venu me chercher. Ils ne sont pas venus me chercher, ils m'ont d'abord apporté des cadeaux.

7:03 – 7:21

La semaine suivante, ma tante m'a demandé si je voulais leur rendre visite. Elle m'a préparé une petite valise et je n'ai plus jamais revu ma tante. C'était en 1950. Et c'est là que j'ai vécu pendant une dizaine d'années. J'avais huit ans.

7:21 – 7:42

Puis, j'ai découvert peu à peu que j'avais des parents, qui s'appelaient Gido Willinger et Edith Helene Willinger, ou « Rothschild » en allemand. Ils ont été assassinés le 2 juillet 1943 à Sobibor, en Pologne.

7:42 – 7:58

Cela ne m'a pas impressionné parce que je ne savais pas vraiment ce que c'était d'avoir des parents, mais surprise après surprise, j'ai aussi découvert que j'avais une sœur qui était encore en vie. Je ne l'avais pas encore rencontrée, mais elle s'appelait Rita Hana.

7:58 – 8:25

Rita Hana, je l'ai rencontré pour la première fois quand j'étais chez mes parents d'accueil. Comme elle avait deux ans de plus que moi, elle avait une photo d'elle avec mon père, avec notre père biologique, mais cela ne signifiait rien pour moi parce que j'avais vécu dans tellement d'endroits. Pour elle, par contre, cela signifiait plus parce qu'elle avait trouvé son petit frère.

8:25 – 8:53

J'ai alors rejoint un mouvement de jeunesse juif. Il s'agissait à l'époque d'un mouvement qui vous incitait à aller en Israël et qui s'appelait « Habonim ». Je suis donc parti pour Israël. Je suis parti parce que je ne voulais pas rester dans un pays qui n'avait pas fait son travail de protéger mes parents, le peuple juif ou moi-même.

8:53 – 9:18

Lorsque je suis arrivé en Israël, un pays qui m'acceptait pour ce que j'étais, il m'a également permis d'obtenir la citoyenneté sans poser de questions. Je me suis donc engagé dans l'armée israélienne et je me suis porté volontaire. Je me suis porté volontaire dans mon unité et je suis devenu parachutiste. J'en étais très fier.

9:18 – 9:30

Bien sûr, il y avait beaucoup d'escarmouches et de guerres auxquelles il fallait participer, mais je savais qu'il y avait une bonne raison à cela, parce que j'étais avec les miens et cela me faisait plaisir.

9:30 – 9:48

J'ai rencontré ma femme, une juive anglaise. Elle est venue en Israël et nous nous sommes mariés là-bas. Que puis-je dire? Nous avons quitté l'Israël pour des raisons purement économiques, parce qu'il était très difficile de subvenir à nos besoins à l'époque, et d'élever trois enfants, deux filles et un fils.

9:48 – 10:02

Nous sommes donc venus au Canada avec l'intention d'y retourner, mais nous nous retrouvons ici aujourd'hui. Nous vivons dans un très bon pays. Nous sommes chanceux de pouvoir vivre au Canada, car c'est un pays libre.

10:02 – 10:13

On vit bien ici. Lorsque j'ai quitté l'Europe, je me suis promis de ne plus jamais y vivre. Soit en Israël, soit en Amérique du Nord, et c'est exactement ce qui s'est passé.

10:13 – 10:26

Aujourd'hui, je peux vraiment dire que j'ai une famille. Nous l'appelons toujours la guerre que Hitler n'a pas gagnée. Nous avons trois enfants et sept petits-enfants, dont nous sommes très fiers.

10:26 – 10:41

Ils vivent tous très près de nous, ce qui est très agréable. Je dis toujours aux jeunes de ne pas être des spectateurs, de ne pas être de bonnes personnes qui ne font rien.

10:41 – 10:55

Défendez qui vous êtes et ce que vous êtes, et ne prenez pas pour acquis le fait de vivre dans un pays libre. Voilà, en quelques mots, mon histoire.